

OUVERTURE

+ 4° ? Comment *banaliser* la fin d'un monde !



Jacques VARIENGIEN

L'info brute :

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/le-rechauffement-climatique-en-france-sannonce-pire-que-prevu>



Conférence | Adaptation au changement climatique dans les territoires - Table ronde

France Stratégie 3,95 k abonnés S'abonner 0 Partager Enregistrer

Cette étude, + 4° de réchauffement pour la France à court terme, a contraint le ministre à annoncer la fin d'un monde, le nôtre, sans le dire, tout en le disant. Une info qui nous a valu moqueries et évitements en son temps.

Lors de la table ronde, le ministre de la transition écologique, M. Christophe Béchu, (3'30), puis le Sénateur EELV M. Ronan Dantec (7') posent les choses clairement : ils annoncent tranquillement travailler sur le scénario à +4° pour la France dans la perspective plus que probable de +2,5° pour la planète ! « Ça refroidira peut-être après, on l'espère ». (sic)

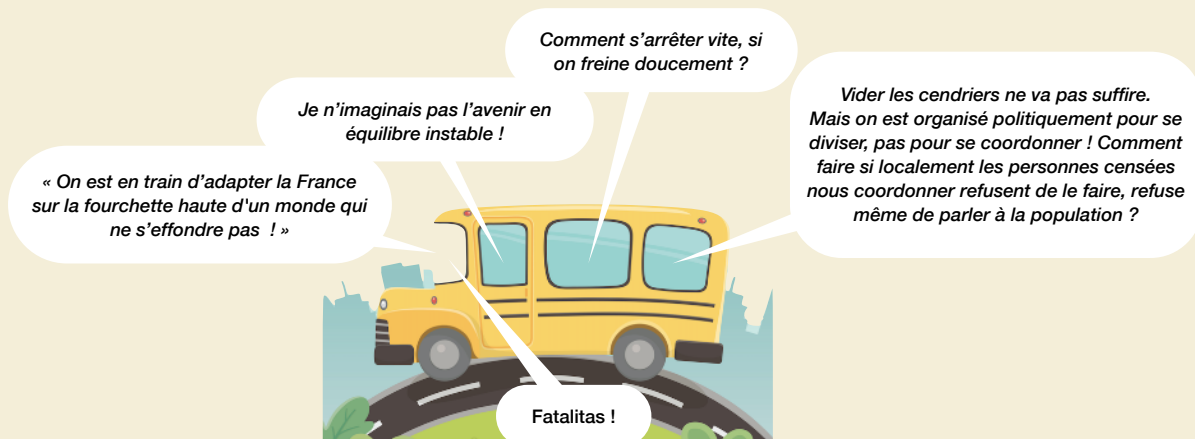
Exit les engagements des COP qui ne seront pas tenus, disent-ils simplement. Ne faites pas de projet ni d'investissement hors de ce scénario, prévient le ministre.

La deuxième intervention du ministre (23'45) est tout aussi importante « **L'impréparation est désormais un choix** », Avant c'était du mauvais esprit ? « **On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas !** ». Les bras m'en tombent. Pas vous ? La précision du sénateur (16') dans la vidéo de conclusion est l'annonce de la fin de notre monde, avec une issue est incertaine : « **On est en train d'adapter la France sur la fourchette haute d'un monde qui ne s'effondre pas !** » Le ministre ne contredit pas. Si vous savez les conséquences de chaque dixième de degré supplémentaire, vous pouvez mesurer le cynisme du « projet » politique en cours ; car c'est au risque de basculer dans l'emballement climatique, le point de bascule estimée est autour de cette température !

Ce n'est donc pas moi qui exagérais, Mme la Marquise, en reprenant simplement les analyses du GIEC.



Mais qui a consenti ou validé explicitement ce pari sur la vie ?
Qui dira à ses enfants que c'était vraiment son choix de société ?
Trouvez-vous cela acceptable ! Non ? Alors pourquoi l'accepter ?
Qui osera dire que c'est une fatalité ? Que nous n'avons rien à faire.
Il faudra bien faire l'impossible tant que ça sert à quelque chose.



Pourquoi banalisent-ils cette information aux conséquences dramatiques et définitives ?

Cette information mériterait que l'on fasse sonner le tocsin, que l'on se rassemble en urgence pour analyser les causes, faire le diagnostic, et décider des mesures nécessaires, surtout si elles sont contraignantes. Nota : il y a des points de regroupement partout sauf pour ça !

Alors, pour immobiliser la population, qui accepte de l'être visiblement, il faut banaliser **pour ne pas paniquer la population** dira le sénateur avec un grand sourire entendu. Je propose d'autres raisons très politiciennes, donc très problématiques :

- ne pas ouvrir la porte au diagnostic collectif, car le pouvoir appartient à celui qui impose son diagnostic.

- ne pas ouvrir la porte à une contestation politique et populaire qui pourrait faire perdre le pouvoir.
- ne pas ouvrir la porte à la population qui pourrait devenir productrice de sens au lieu de rester consommatrice.
- ne pas ouvrir à la porte à des changements de l'ordre des choses (le taux de profit de l'investissement), c'est-à-dire ne pas ouvrir la porte à un débat sur le choix de société.

Vous voyez qu'ils s'occupent du problème, mais ce n'est pas le même que le mien, que le vôtre sûrement. Les politiques ne font pas rien. Ils se réunissent, bossent, et plus que nous. Ils ont fait un choix de société et ils y travaillent.

Comment banalisent-ils une telle perspective planétaire ?

- En en faisant un problème technique et administratif que l'on va traiter dans des instances adéquates. Il n'y aurait rien de politique dans tout ça, ce ne serait pas un choix de société à soumettre à référendum. Les biotechnologies sont des évidences non négociables, non évocables.
- en la plaçant dans le paquet des urgences, une parmi d'autres, sans parler de hiérarchie des urgences.
- en distrayant la population. The show must go on.

- Surtout ne pas déclarer l'urgence, ne pas lui donner un caractère politique (au sens propre). Par exemple en laissant le ministre en parler dans des dispositifs banals d'information. Surtout pas de déclaration solennelle du Président. Pourquoi les habitants s'en mêleraient-ils ?
- en présentant le problème comme un train lancé à grande vitesse. Inarrêtable pour le pékin moyen. C'est la stratégie du choc articulée à la banalisation. Un classique.

Jusqu'à quand banaliseront-ils ?

- jusqu'à la limite de l'effondrement, dixit le sénateur en présence du ministre qui se fait petit à ce moment-là.
- tant que ça marche, car la crainte reste que les pénuries mettent les gens dans la rue et la violence. Ils savent que les révolutions commencent toujours par des pénuries notamment alimentaires. Aujourd'hui une pénurie de

réseau internet suffirait à jeter dans la violence les addicts que nous sommes devenus ; il y aura ce genre d'attaques (donc « les terroristes verts » sont surveillés).

- tant que notre conformisme atavique nous fera rester à notre place, c'est-à-dire obéissants et silencieux ; bien qu'inquiets voire angoissés.

Leur problème ? La violence des minorités qui ne veulent pas banaliser les violences sur le vivant.

- Cette stratégie politique, pousse et poussera une minorité à la violence, après avoir essayé le dialogue et les tribunaux.
- elle poussera la population, qui admet son impuissance, à espérer une violence d'état pour protéger ses privilèges.

Il n'y a pas de déni, nous sommes seulement obéissants et désorganisés.

Nous devons donc nous organiser pour désobéir à cette perspective mortifère !

- **Avoir du courage !** Il n'y a pas de fatalité. Ici, quel Conseil Municipal refusera cette injonction implicite à la banalisation ? Quel CM déclarera publiquement l'urgence et ouvrira le débat sur le fond pour **organiser démocratiquement la rupture** nécessaire ? **Sans coordination, impossible de se mettre en mouvement efficacement.** Et ce n'est pas à L'ORTIE de coordonner la population.

- **Prendre l'initiative !** Ici, nous avons déjà un outil à notre disposition, **le Plan Communal de Sauvegarde** qui prévoit la sollicitation de la population pour l'élaboration dudit Plan. Pourquoi supporter d'être tenus à l'écart et condamnés au mutisme ?

- **Faire preuve de créativité !** Ici, nous devons créer des **commissions Démocratie** pour que la population s'organise, et décide des communs qu'elle veut gérer. **On accepte l'inacceptable** malgré les 6 limites dépassées sur 9, et l'annonce de la fin de notre monde, celui de nos enfants, sans protester, en silence, comme si nous consentions. N'est-il pas plus que temps de réclamer d'être **des producteurs de sens** ?

- **Assumer la rupture !** La baisse des émissions de CO2, de tous, la défense de la biodiversité, la protection des sols, la diminution des déchets,... doivent devenir **les nouvelles références** de tous les projets. Quoiqu'il en coûte par ailleurs.

- **Accepter d'avoir eu tort !** La fierté, la susceptibilité, la fidélité au passé, font partie du problème. A l'inverse, **la fidélité à l'avenir** est un moyen puissant de transformation.